

B-26 41-35000 tombé le 05/02/1944 à Eps - Article de La Voix du Nord (03/09/2014)

« À la Libération, les aviateurs cachés par les habitants sortent de l'ombre »

Quand les troupes alliées entrent triomphantes dans certaines villes du Bruaysis, quelle n'est pas leur surprise de voir venir à leur rencontre des aviateurs compatriotes, victimes de crashes. La plupart se cachent depuis plusieurs mois. Aidés par la population et des poches de résistants. Dans son récent ouvrage *Les Combats de la Libération*, l'historien local Hugues Chevalier retrace le parcours de plusieurs d'entre eux. Extraits.

1. Pas dans le même avion, mais le même réseau

3 septembre, l'heure de la Libération a sonné à Lillers. Les troupes anglaises annoncent « *avoir découvert deux aviateurs américains* ». Les lieutenants Andy Sirochman et John Martin. Ce dernier copilote sur un Marauder de la 9th Air Force, est tombé à Brias en février. Il trouvera refuge à Auchel, Calonne-Ricouart, Lillers où il est notamment hébergé chez Augustin Ansart, capitaine de la résistance, qui, ironie du sort, trouve la mort lors des combats de la Libération.

Quand il se cache à Calonne-Ricouart, John Martin croise aussi régulièrement le sergent Michaël Miyo tombé à Brias le même jour que lui. « *Selon des sources secondaires américaines, Miyo serait devenu capitaine dans les Forces françaises de l'intérieur (FFI) et aurait combattu notamment aux côtés du capitaine Ansart.* » À la Libération, il est hébergé à Calonne-Ricouart chez M. et Mme Léon Benoît. Avec lui, un autre mitrailleur américain le sergent Reginald Ferguson qui a trouvé refuge là, après avoir atterri en parachute à Sains-les-Pernes, début juillet.

2. Deux semaines de maquis

Après le crash de leur avion, le 28 mai, deux aviateurs américains, le Sgt John Hogan et le Lt Donald Cole vivront la Libération le 4 septembre à Divion, avec l'entrée des blindés britanniques. Ils se terraient alors depuis deux semaines dans les bois avec des maquisards. Ils sont aussi passés par Fresnicourt et Héripré.

3. Un crash puis un mariage

Le 22 mai, un pilote polonais, le Sgt Zenon Bartkowiak, s'écrase avec son Spitfire. Il trouve refuge à Camblain-Châtelain où la population le soutient jusqu'à la Libération. Lors de ses 104 jours de clandestinité, il croise la route d'une jeune fille. Promesse est faite de se revoir. Ils unissent leur destin et ouvrent un café à Auchel qu'ils tiendront durant quarante ans.